

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/2 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.2.61339

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

behandeln Lübecker Handelsunternehmen um die Mitte des 16. Jahrhunderts und – von großem Interesse für die Verkehrsgeschichte – Seewege im Norden und Landrouten im kontinentaleuropäischen Raum im 16. und 17. Jahrhundert. Im zweiten Teil des Bandes stehen dann Großhandelswege und -waren im nordischen Raum im Mittelpunkt der Betrachtung. Der Blickwinkel der einzelnen Untersuchungen geht dabei entweder von einzelnen Produkten, zum Beispiel Getreide aus dem Baltikum, dem Meersalzmarkt des Nordens und Rüstungsgütern in Nordwesteuropa, oder Handelszentren bzw. -räumen aus, so Narva, Rußland und ihren Beziehungen nach dem Westen. Der dritte Abschnitt weitet die Sichtweite schließlich auf die europäische Ebene aus; Verkehrs- und Marktbeziehungen zwischen dem Baltikum und dem Hanseraum einerseits, dem niederländischen, iberischen und mediterranen Raum andererseits werden an aussagekräftigen Beispielen vorrangig des 16. Jahrhunderts herausgearbeitet. Die engen Handelsverbindungen zwischen dem Baltikum und der Mittelmeerwelt lassen eine sich entwickelnde, in Teilen schon entwickelte Weltwirtschaft Gestalt gewinnen.

Was den vorliegenden Band vor manch anderen Aufsatzbänden dieser Art in hervorragender Weise auszeichnet, ist die straffe Konzentration auf ein Generalthema, das die Neu-*editio* in gleicher Weise durchzieht wie das Werk des Geehrten selbst. Dem Leser werden zahlreiche Facetten eines sehr umfangreichen Themas von einem fachkundigen Gelehrten anschaulich und stark an Quellen ausgerichtet präsentiert. Die einzelnen Beiträge haben zumal für den Wirtschaftshistoriker nichts von ihrer Aktualität verloren, da kaufmännische Integration durch Handels- und Zahlungsverbindungen jeglicher Art in Teilen des europäischen Raumes oder im gesamten Europa für eine Zeit in den Mittelpunkt der Betrachtung gestellt werden, in der an die heute in der Diskussion stehende politische Integration noch nicht zu denken war. Die vielfach gesamteuropäische Sichtweise Jeannins, seine Liebe zu prosopographischen Details und seine scharfe analytische Durchdringung des Handels und des Handelns der *Marchands du Nord* lassen einen methodisch wie inhaltlich höchst anregenden Band entstehen, der in dieser thematisch konzentrierten Form Nachahmer finden sollte. Abschließend bleibt zu wünschen, daß auch für die jüngeren Studien von Pierre Jeannin, wobei die zu den Themen der Historischen Metrologie und zur Untersuchung von Kaufmannshandbüchern zentrale Bedeutung einnehmen, einmal ein derartiger Sammelband zusammengestellt würde.

Markus A. DENZEL, Göttingen

Roland MARTI (éd.), *Sprachenpolitik in Grenzregionen, Politique linguistique dans les régions frontalières. Language Policy in Border Regions. Polityka jezkowa na pograniczach*, Sarrebruck (SDV) 1996, 415 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische und Volksforschung, 29).

Issus d'un colloque sur la politique linguistique dans les régions frontalières organisé à l'Université de la Sarre en 1995 par le réseau de recherche »Régions frontalières et zones d'interférences«, cet ouvrage rassemble vingt contributions de spécialistes venus de pays germanophones, anglophones, francophones et de Pologne. Il faut d'abord saluer le fait que cette suite de contributions, qui se caractérisent toutes par un niveau d'information très poussé et s'achèvent par une utile mise au point bibliographique, commence par une définition juridique de ce qu'il faut entendre par minorité linguistique et des points où la préservation des droits de cette minorité pose le plus de problèmes (Stefan OETER). C'est la confusion entre Etat et nation qui apparaît à cet égard comme la plus lourde menace.

Précisément, l'absence d'Etats modernes empêchait que se déclenchent au Moyen Age de graves conflits linguistiques (Reinhard SCHNEIDER) et en dépit des révoltes galoises du XIV^e siècle contre les populations anglophones, le plurilinguisme reste dans l'Angleterre de

l'époque un principe auquel la royauté ne souhaite pas s'attaquer (Steffen RENNER). Si l'on parle plus de quarante langues dans la communauté européenne certaines (comme le frison) n'ont plus qu'un nombre infime de locuteurs compétents et ne sont plus parlées que dans des situations de bilinguisme. Il était donc utile de dresser un tableau (Peter-Hans NELDE) des facteurs favorables et défavorables au maintien voire à l'expansion des langues minoritaires. Les situations sont en vérité très différentes comme le montre un article de Johannes KRAMER consacré à un certain nombre d'exemplars de trilinguisme.

L'ouvrage offre un riche éventail de cas classiques de langues minoritaires. Il y a celui des régions frontalières entre le Danemark et l'Allemagne (Hubertus MENKE). Il y a le cas du catalan (Albert BARRERA I VIDAL), parlé dans quatre pays (Espagne, Andorre, France et enclave sarde d'Alghero). Particulièrement menacées dans leur survie sont les langues du groupe rhéto-roman, ladino, frioulan, que seul le volontarisme des autorités italiennes parviendrait à sauver (Max PFISTER). Trois articles (Adrien FINCK et Maryse STAIBER/Wolfgang HAUBRICHS/Günter SCHOLDT) sont consacrés au problème particulièrement sensible de la situation en Alsace et Lorraine. Mieux que partout ailleurs on reconnaît dans cet exemple l'impact de problèmes politiques ou économiques sur les phénomènes proprement linguistique, et l'on ne peut que souscrire au regret de ceux qui constatent le déclin de l'allemand en Alsace ou regretter le ridicule des tendances à mettre en avant les emprunts français de l'alsacien, pour ne pas parler d'un prétendu substrat celte de l'Alsace. Il est dommage toutefois que les auteurs n'aient pas abordé la question des formes de yiddish parlées en Alsace et Lorraine, minorité quasiment disparue dans la minorité. Il est dommage également que n'ait pas été exposé en contrepoint et dans sa logique argumentative propre la position traditionnelle de la France jacobine et sa méfiance viscérale à l'égard de l'éclatement linguistique, à l'égard des dérives particularistes, qui comme celle des romanistes du XIX^e siècle, n'ont pas manqué de légitimer d'innombrables subdivisions à l'intérieur de l'occitan et du français du nord lui-même. L'article consacré aux régions frontalières dans l'espace slave (Roland MARTI) est particulièrement lumineux, car il fait apparaître la contradiction entre la nécessité d'établir des ensembles (Überdachung) dans le continuum des langues slaves et la tendance contraire à s'en couper. Le balancement du macédonien entre le serbe et le bulgare, la tentative de création du serbo-croate ou du tchécoslovaque sont des exemples très parlants. Les deux articles sur le polonais en Allemagne (Alicja NAGORKO) et l'allemand en Pologne (Marek LAZINSKI) décrivent des situations fort dissemblables, puisque d'un côté on a affaire à une langue d'immigrants, de l'autre côté à la langue d'une population ancienne, soumise aux vicissitudes de l'histoire mais parfois dangereusement entraînée par les tendances politiques fortes du moment. Ici comme en Bohême, en Hongrie et en Russie (Friedrich PRINZ/Lutz GÖTZE) la question linguistique est bien plus qu'une question linguistique. Il faut des clefs économiques et politiques pour l'aborder au-delà des bilans quantitatifs. La situation des minorités en Autriche exigeait quant à elle une étude micrologique (Peter WIESINGER) dont les résultats impressionnent par leur précision. Le dernier article du volume est très heureusement consacré à cette concrétisation de la langue minoritaire qu'est parfois la littérature. En l'occurrence il s'agit de la littérature allemande de l'étranger (Alexander RITTER). Une histoire de cette littérature spécifique doit plus encore que celle de la littérature de l'Etat national tenir compte de nombreux paramètres proprement historiques.

L'ouvrage édité par Roland Marti montre à l'évidence à quel point la langue et les conflits autour de la langue ont la valeur de signes renvoyant à des conflits ou des tensions d'une autre nature. On ne saurait reprocher aux auteurs de n'avoir pas été exhaustifs et de ne pas avoir traité de toutes les minorités (par exemple des Basques entre la France et l'Espagne ou les Albanais de Sicile). On doit observer en revanche un certain déséquilibre entre la place accordée à l'étude des minorités germanophones partout en Europe et la place somme toute assez modeste accordée à l'analyse des particularismes linguistiques en Allemagne (des Fri-

sons aux Sorabes en passant par les locuteurs hollandais, les turcophones de la seconde génération ou les Allemands russophones venus du Kasakhstan). A ces nuances près on dispose d'un ouvrage fort utile, bien informé, traitant avec beaucoup de compétence d'un problème qui ouvre à l'historiographie de larges champs d'exploration.

Michel ESPAGNE, Paris

Willem FRIJHOFF (Hg.), *Autodidaxies, XVI^e–XIX^e siècles*. Numéro spécial de la Revue *Histoire de l'Éducation*. Paris (Institut national de recherche pédagogique) 1996, 175 S.

Dieser Sammelband hat einen interdisziplinären Anspruch, insofern er seinen Gegenstand, die historischen Formen von Autodidaxis, an der Schnittstelle von Pädagogik, Geschichtswissenschaft und Literaturwissenschaft etabliert. So sinnvoll diese Konzeption insgesamt ist, so überzeugen die Kriterien für die zeitliche Eingrenzung des Gegenstandes auf rund vier Jahrhunderte nicht völlig: Während sich der Beginn herleitet aus dem frühneuzeitlichen Aufkommen eines Begriffs, des »Autodidakten«, wird das Ende markiert durch das Aufkommen systemhafter und durchrationalisierter »Bildungsgesellschaften« im 20. Jahrhundert.

Die Aufgabe, die verschiedenen Problemdimensionen des neu zu etablierenden kulturhistorischen Forschungsgegenstandes »Autodidaxies« systematisch zu beschreiben, übernimmt der Herausgeber Willem FRIJHOFF in seinem Einführungskapitel. Er postuliert vor allem die funktionsgeschichtliche Relationierung der »Autodidaxies« mit den soziokulturellen Leitsystemen, etwa den je gültigen Subjektivitätskonzepten, unterschiedlichen Wissens- und Bildungssystemen und deren spezifischen Organisationsformen. Die Ursache des kritisch monierten Ausschlusses des Gegenstandes, insbesondere aus der historischen Erziehungswissenschaft, sucht Frijhoff in dem historisch problematischen Quellenwert der Textsorte »Egodokument« (z. B. Tagebuch, Brief, Autobiographie, Memoiren oder Grabrede). Gerade sie aber ist der hauptsächliche Informationsträger zu historischen Ausformungen der Autodidaxis. Ein besonderes Interesse Frijhoffs stellt auch die Autodidaxis als Phänomen der »longue durée« dar. Sein hier vorgeschlagenes Kriteriensystem erfasst die Inhalte, Träger, Funktionszuweisungen, Techniken, Medien sowie die Institutionalisierungsgrade und -formen autodidaktischer Praktiken und überzeugt gerade in dieser Komplexität: Ermöglicht es doch zum einen, den Transformationsprozeß autodidaktischer Formen und Diskurse gleichzeitig typologisch und historisch funktional zu beschreiben. Zum anderen erlaubt es, diesen Wandel als Teil eines übergeordneten soziokulturellen und zivilisatorischen Modernisierungsprozesses zu interpretieren und somit an allgemeine kulturtheoretische Modelle, etwa von Elias und Foucault, rückzubinden. Insbesondere gilt das für Foucaults These von der generell diskurs- und machtkritischen Funktion autodidaktischer Praktiken, die sich durch ihre vergleichsweise unregelmäßige soziale Zugänglichkeit und ihre Verknüpfbarkeit mit »wildem« Wissen ergibt.

Auch wenn Frijhoffs methodisch-theoretische Vorabreflexionen offensichtlich nicht als verbindliche Leitkonzeption für die Einzelbeiträge fungiert haben, übernehmen sie für deren Lektüre eine wichtige Integrations- und Orientierungsfunktion, zumal sich die folgenden fünf Untersuchungen nach ihren methodischen Akzenten und ihren Gegenständen, d. h. Quellensorten, Epochen und Kulturräumen, z. T. stark unterscheiden.

Einen gattungsspezifischen Zugang zum Thema haben die beiden ersten Beiträge von Jean-Luc LE CAM und Kaspar VON GREYERZ. Le Cam demonstriert an seinem Quellenmaterial, deutschsprachigen protestantischen Leichpredigten zwischen 1550 und 1750, sehr deutlich die Schwierigkeit, den Gegenstand des Autodidakten und der Autodidaxis in einer Textsorte zu eruieren, die gerade auf den Konsens der beschriebenen Person mit den religiösen und sozialen Normen zielt. Autodidaktische Praktiken, wie Lektüren, Reisen oder